

LES ENJEUX CULTURELS

DES NOUVELLES TECHNOLOGIES

Intervention du CIII à une table ronde
du Salon internationale des innovations
et transferts de technologies (SIRITT) de Bourges le 24 juin 1984.

L'aspiration à un mieux être social se traduisait dans les années 70 par une formule : « Vivre et travailler au pays ». Dans les années 80, il est devenu question de « vivre et travailler avec l'ordinateur ». **Mais du point de vue de la culture et des rapports sociaux, l'ordinateur n'est-ce pas l'antipays ?**

LA MUTATION CULTURELLE

L'informatique pousse à une formalisation jamais imaginée jusqu'ici ; pour pouvoir automatiser il faut que tout ait été explicité (l'implicite, l'analogique, l'intuitif, ne peut pas être pris en compte par l'ordinateur). L'informatique procède par « mise à plat séquentielle ». Le réel devient une suite d'opérations.

La réduction du réel au programmable est une deuxième conséquence. L'ordinateur exclut les bricolages, dans sa rigidité il demande une conformité absolue à son architecture interne, aux logiciels dont il est équipé. Certes les logiciels deviennent de plus en plus ouverts, tournés vers l'utilisateur, mais un fait massif demeure, le caractère contraignant de la machine et de ses programmes.

Cela s'accompagne d'une réduction du sens. L'ordinateur comme le note Jean Chesneaux (*De la modernité*, 1983) consacre le primat de la forme sur le contenu, c'est-à-dire qu'il traite de l'information indépendamment de sa signification. La culture étant fondée sur l'expression multiple et plurielle quel sera dans l'avenir l'effet de cette réduction monosémique ?

Quatrième dimension la « médiatisation » : que seront l'univers et la psychologie de gens qui travailleront, communiqueront, se distrairont, et s'éduqueront de la naissance à la mort par le moyen d'un écran ?

Dans le domaine de la culture on ne sait pas encore si l'informatique va jouer dans le sens de la disparition progressive de la diversité au bénéfice d'une homogénéité croissante des modes d'expression culturelle ou si elle permettra des modes d'expression nouveaux favorisant l'autre le pluraliste, le différent ?

Mais cette vision peut-être un peu noire doit être complétée par ceci : l'informatique est aussi en elle-même une culture qui comme l'a lumineusement montré Pierre Lévy (*L'informatique et l'occident*) est le point d'aboutissement des tendances les plus profondes de la pensée occidentale, celle de la réduction du continu au calculable, de la fragmentation analytique.

Il existe une « culture de l'informatique » souvent ignorée ou refoulée derrière les prouesses techniques des informaticiens. Cette culture d'utilisateurs se situe sur la communication avec des concepts d'information, de support, d'information, de message, de code, d'enregistrement, de traitement, de mémoire, de données, de

rétroaction, pour aller vers les concepts plus informatifs de programme d'algorithme, de récursion, de modélisation, de base de données, d'itération, etc.

Ces contenus culturels sont l'enjeu d'un apprentissage social si l'on veut que chacun puisse dominer et simplement utiliser les nouveaux outils. Et face à la nouvelle mythologie créée autour de l'informatique n'y a-t-il pas un beau sujet de réflexion et d'action d'urgence pour la ligue de l'enseignement.

LES INDUSTRIES CULTURELLES

La culture est devenu aujourd'hui un secteur clé de l'économie, une industrie structure. L'économiste américain Machlup parle de « knowledge industry », d'une industrie de la connaissance ; plus récemment dans une interview le ministre de la Culture, Jack Lang déclarait que « la culture est au cœur d'une "stratégie de sortie de la crise" à la fois secteur économique et comme support de relations sociales (...) ».

La culture et la communication deviennent des secteurs marchands et des points nodaux où se construisent de nouveaux rapports sociaux et de nouveaux projets économiques et sociaux.

Prenez le cas de la politique du câble. Le plan câble a été conçu pour répondre à une logique industrielle et à l'industrie française les débouchés sont en défaut depuis l'évolution technologique des télécommunications. Mais qui va produire les programmes ; les groupes multimedia qui se mettent en marche (M6, Gaumont, Havas, Bertelmann, etc.). La question au second plan la participation des citoyens à la formulation des usages de ces nouveaux réseaux de communication alors qu'il est prévu de les faire payer.

La question-clé : **quelle communication, quelle industrie culturelle pour quelle société ?** est passée sous la table.

Sur quels projets sociaux s'appuient les nouvelles technologies ?

Un projet fondé sur le tryptique Technologie-Formation-Modernité peut-il être à la base du développement social ? La technique suffit-elle pour donner son ciment à une société ? Que dire de ces réseaux de solitudes juxtaposées où il nous faudrait vivre ensemble séparément ?

Une autre approche serait de concevoir la culture, comme l'élément moteur du développement articulant les terrains du symbolique et de la réindustrialisation, comme forme même du développement économique et social.